

## Ascension du Seigneur A 2020

Quarante jours après l'incommensurable joie devant la résurrection du Seigneur, voici que la tentation de la tristesse et du deuil nous guette. Nous savons aussi que toute séparation comporte une dimension d'initiation. Après les quarante jours pendant lesquels le Ressuscité s'est montré à ses disciples, tout indique qu'une nouvelle phase de l'histoire du salut s'ouvre avec le commencement du temps de l'Esprit et de l'Église. Ces quarante jours entre Pâques et l'Ascension du Seigneur sont un délai symbolique qu'évoque déjà le déluge purificateur, les quarante ans de traversée du désert et la tentation de Jésus au seuil de son ministère.

Le temps de la séparation et du deuil sont constitutifs de l'existence. Les préoccupations et les soucis de chaque jour nous apprennent que nous ne pouvons pas nous installer sans plus dans la joie pascale. Certes la puissance de transformation de nos vies par le Ressuscité est telle que notre foi nous établit dans une certitude inébranlable : tout est acquis et nous sommes bien entrés dans la joie éternelle des ressuscités. Mais, comme les disciples après la Transfiguration du Seigneur, il nous faut, pour le restant de notre parcours terrestre, revenir dans la plaine du quotidien. Nous devons même veiller à ne pas perdre de vue la mission qui nous est confiée : transformer notre monde par l'amour à la force de nos bras et avec l'ardeur des « cœurs brûlants » dont parle l'évangile des disciples d'Emmaüs. Tout au cours de l'histoire du christianisme, des mouvements dit *apocalyptiques* ont fleuri dans la tradition chrétienne. Mais ils n'ont jamais été retenus par la « grande Église » parce que trop détachés des réalités terrestres auxquelles la foi nous astreint.

A l'opposé, le vingtième siècle, avec le vaste mouvement philosophique appelé « existentialisme », nous a justement appris que le souci, l'angoisse, le sentiment de l'absurde, l'appréhension de la mort sont notre lot quotidien. Nous ne pouvons pas nous en détacher. Dans ce contexte, la foi au Ressuscité nous ouvre cependant un horizon sans limite d'engagement à la suite du Christ, avec la force de l'Esprit. Car les stigmates de la Passion sur le corps glorieux du Ressuscité, montrées à Thomas et aux autres disciples, nous enseignent que la vie pascale en nous n'est pas un point de départ absolu. Elle n'est pas détachée de notre existence antérieure. Elle l'entraîne au contraire, avec ses efforts, ses souffrances et ses chemins de croix, qui sont autant de voies d'accès vers la résurrection glorieuse.

Le début du livre des Actes, second livre de s. Luc et qui prend la suite de son évangile, pose la question de ce qu'il reste à faire après la victoire du Ressuscité sur la mort et son Ascension auprès de Dieu (**Ac 1, 1-11**). La réponse de Jésus est claire : avec la force du Saint-Esprit, il s'agira « *d'être ses témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre* ». Le texte poursuit : après l'Ascension du Seigneur, deux hommes en vêtements blancs leur disent : « *Pourquoi restez-vous là à regarder vers le ciel ? Jésus (...) viendra de la même manière que vous l'avez vu s'en aller vers le ciel* ». L'Ascension du Seigneur est la plus grande manifestation de confiance donnée par le Christ aux hommes : c'est à eux, à présent, de faire l'histoire ouverte par la victoire pascale du Ressuscité. Pour cela, la force de l'Esprit leur sera donnée.

C'est ce que confirme l'Évangile de ce jour, avec la finale du texte de s. Matthieu (**28, 16-20**) : Jésus, glorifié près de Dieu, est en même temps présent à ses disciples et à nous, « *tous les jours jusqu'à la fin du monde* ». Par sa Résurrection et son Ascension, le Christ s'est acquis la victoire sur le monde. Ce pouvoir, il l'exerce désormais par son Église, représentée par ses disciples. Cette Église a reçu mission d'annoncer l'Évangile à toutes les nations. Ainsi, par la parole des envoyés du Christ, tous les hommes sont potentiellement touchés par l'amour dont Dieu les aime. Cet amour implique « *qu'ils observent tout ce que (le Christ) leur a commandé* », à savoir aimer de toutes leurs forces Dieu et leurs frères. Pour cette œuvre de chaque instant, l'Église reçoit l'assurance de la présence de son Seigneur et de son assistance tout au long de l'histoire. « *Seul médiateur entre Dieu et les hommes, le Seigneur Jésus ne s'évade pas de notre condition humaine : mais en entrant le premier dans le Royaume, il donne aux membres de son corps l'espérance de le rejoindre un jour* » (Préface 1 de l'Ascension).

Simon Knaebel